

idées abstraites, les objets, en vertu des métaphores, des images, des comparaisons. La perspective s'allonge sur des plans copiant la nature, ici avec des tons accentués, là avec des demi-teintes. Coloration vive, contrastes, rapprochements d'images différentes jusqu'au chatolement : rien de cru, de dur, de heurté, de mauvais goût.

Comme le musicien, ce qu'il ne saurait peindre et montrer, il tâche de l'évoquer par le son : c'est l'art de la sonorité et de l'harmonie. Selon l'idée à exprimer, selon l'impression à produire, cette sonorité retentit sourde, voilée, douce, harmonieuse, ou bien vibrante, sifflante, saccadée, belliqueuse. Elle traduit ainsi tour à tour la joie ou la tristesse, l'enthousiasme ou la paix, la grâce ou la vigueur, tous les sentiments qui résonnent alternativement aux cordes de la lyre qu'est l'âme humaine.

Si l'on ajoute le *rythme* de la danse, la cadence et le mouvement, lequel est plutôt grave et lent qu'entraînant et rapide dans l'ensemble des pièces du recueil, l'on aura une perception avantageuse de l'expression des pensées et des sentiments.

Ces appréciations générales se particularisent bien dans l'ode *A mes deux Mères*.

Tout en y dévoilant le procédé, je veux dire la symétrique alternance des deux groupes de strophes, il y a lieu de louer l'artiste de sa façon large et libre de son interprétation. En effet, il compose *neuf* stances à sa mère défunte, huit à sa mère-patrie ; il expose et résume le contenu de son œuvre plutôt à la première qu'à la seconde ; à celle-ci il adresse des sentiments plus généreux d'admiration, de déférence, de modestie, d'attachement ; à celle-là il fait partager sa douleur filiale, ses confidences, son amour, ses espérances, son patriotisme et sa gratitude, puis-

Dans mon livre j'ai mis ce qui pouvait te plaire,  
Baise-le maintenant ! Oui, daigne le bénir..

La strophe, qui correspond à la période de la prose, se développe, ici, ample, pleine, dans un ordre logique assez apparent, sans monotonie toutefois, car le sens reste parfois suspendu, le vers enjambe au moins trois fois ; toutes choses qui appellent l'intérêt, l'attention, et traduisent le sentiment.

Ce qui aide ainsi à produire ces effets, ce sont les coupes, les constructions régulières, la rime enfin avec ses alternances et ses croisements.

La langue — les mots, les images, les tours, les inversions... — est de belle venue, et M. W. Chapman me paraît tenir une place honorable entre le romantisme sûr et le classicisme pur. Elle est coulante, naturelle, aisée, originale dans le sens de personnelle, sans la prétention échelonnée de Hugo, mais plutôt revêtue des grâces raciniennes et lamartiniennes.

La pensée et le sentiment se fusionnent sous l'image, qui jaillit prompte et propre dans le travail de l'esprit et de l'imagination simultanément. Peut-être faut-il regretter que le poète n'ait aperçu sa mère que dans "la fosse", "dans son cercueil", "sous le suaire qui cache